

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE

Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.

Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal

Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 18 Avril 1893

**NOUVELLES LOCALES**

Le Prince a désigné M. le comte Middleton, son Chargé d'affaires auprès du gouvernement italien, pour le représenter aux solennités qui se préparent à Rome à l'occasion des noces d'argent de LL. MM. le Roi et la Reine.

Mercredi dernier, l'Impératrice Eugénie, accompagnée de M<sup>me</sup> Lebreton, de M<sup>lle</sup> d'Allonville et de M. Franceschini Pietri, est venue faire une visite à Leurs Altesses Sérénissimes. Sa Majesté a déjeuné au Palais.

LL. AA. RR. Le Prince et la Princesse Philippe de Saxe-Cobourg et Gotha ont dîné dimanche au Palais.

Les Princes se rendent au mariage de S. A. R. le Prince de Bulgarie, leur frère et beau-frère.

Par décisions Souveraines des 12 et 15 de ce mois sont nommés fournisseurs de la Maison de S. A. S. le Prince :

MM. Ferdinand Paleari et fils, fabricants de meubles à Lissone (Italie) ;

M. Amédée Delbecchi, libraire-papetier à Nice.

M. le baron de Redwitz, vice-consul d'Allemagne à Nice, récemment nommé à ce poste, en remplacement de M. le baron de Brück, a eu l'honneur d'être reçu la semaine dernière en audience particulière par le Prince.

Le baron et la baronne de Farincourt ont eu l'honneur d'être invités à déjeuner le jeudi 13 avril, par S. M. l'Impératrice Eugénie, au Cap Martin.

M<sup>me</sup> la comtesse de Vedel a remis à M<sup>lle</sup> Torre, pour le Bureau de Bienfaisance de Monaco, une somme de cent francs.

Le Palais des Beaux-Arts vient de fermer ses portes. Il n'est que juste de constater que cette création de la Société des Bains a pleinement réussi, et que l'empressement du public tant à visiter l'Exposition elle-même, qu'à assister aux concerts, aux conférences, aux représentations et bals d'enfants organisés par M. Lemerrier de Neuville, en a consacré le succès, de manière à lui assurer à la prochaine saison une clientèle plus nombreuse encore.

Parmi les concours auxquels l'Administration est redevable des heureux résultats de cette première campagne, nous devons rendre hommage tout d'abord aux artistes d'élite qui formaient le comité d'organisation et au zèle éclairé de M. le comte Bertora.

Mais nous ne saurions omettre de citer après eux M. Dupleix, qui a fait preuve d'une compétence et d'un tact remarquables dans son rôle modeste de cheville ouvrière de l'entreprise.

Nous ne pourrions trouver de meilleure preuve du succès auquel nous applaudissons, que dans la liste ci-après des œuvres vendues sur place.

Tableaux vendus depuis l'ouverture de l'Exposition :

S. A. S. le Prince Albert 1<sup>er</sup>, *Marine*, de Demont.

S. A. S. la Princesse Alice, *Eventail*, de M<sup>lle</sup> Nathey — *Nuit d'hiver à Cannes*, de Guillon — *Fleurs de pois*, de M<sup>me</sup> Hegg de Landersit — *Bébé*, de M<sup>me</sup> Farrington — *Un intrus dans un bain*, de R. Stephens — *Rue de Menton*, de Rosenheim — *Clair de lune*, de Stevens — *Arabe*, marbre et bronze, de N. Mayer — *Pensive*, de Stevens — *Eventail mimosas*, de M<sup>lle</sup> Nathey — *Suzon*, de M<sup>me</sup> Huillard — *Le Miroir*, de M<sup>me</sup> Huillard — *Raisins et pêches*, de Gilbault — *Le Nid*, terre cuite, de Lavasseur — *Roses*, de M<sup>me</sup> Madeleine Lemaire.

Tableaux achetés par la Société des Bains de Mer de Monaco :

*Le Réveil*, de A. Laroche — *Le Moulin de Dannes*, de Yon, bronze de Fremiet — *L'Amour désarmé*, groupe bronze de Lavasseur — *Diane*, de Gérôme — Tableau de Aublet — *Etude de Femme*, de Carolus Duran.

Tableaux achetés pour la Tombola :

*Charité*, par Durangel — *Rue de Village*, L. Dumoulin — *Port de Monaco*, Vallois — *La Corniche à Marseille*, Olive — *Chemin à Positano*, Darasse — *L'Avarice*, le comte Barbavara — *La Seine au Bas-Meudon*, Hobart — *Parisienne*, Steck — *Miniature*, M<sup>lle</sup> Bourdoncle — *Cerises*, M<sup>me</sup> Kekhler — *Eventail*, M<sup>me</sup> Juhellé — *Eventail*, M<sup>me</sup> Lefebvre — *Fleurs*, M<sup>me</sup> Mayenet d'Harville — *Giroflées*, M<sup>lle</sup> Lardillon.

Voici les numéros gagnants de la tombola, dont le tirage a eu lieu hier à l'issue de la conférence de M<sup>me</sup> Thénard. Le premier chiffre qui précède chaque numéro est celui qui indique le lot auquel il s'attribue :

1 — 8917	2 — 5539	3 — 9869	4 — 7138	5 — 3114
6 — 10763	7 — 4685	8 — 6799	9 — 5557	10 — 3286
11 — 9436	12 — 10847	13 — 10942	14 — 9595	15 — 1591
16 — 9704	17 — 6464	18 — 2352	19 — 5846	20 — 6726
21 — 4076	22 — 383	23 — 10543	24 — 5623	25 — 3197
26 — 2931	27 — 4354	28 — 7705	29 — 5844	30 — 5010
31 — 2209	32 — 1380	33 — 7820	34 — 10741	

Mardi dernier, le *lawn tennis*, si bien organisé par la Société des Bains à l'avenue Princesse-Alice, a été inauguré.

M. Bornier, directeur général, et les Membres du Conseil d'Administration en ont fait les honneurs avec une parfaite bonne grâce à leurs invités, parmi lesquels nous avons remarqué M<sup>lle</sup> Oliver, S. Exc. le baron de Farincourt, MM. le comte Gastaldi, le comte Bertora, Dugué de Mac Carthy, Jolivot, Edward Smith et les principaux membres de la colonie anglaise, à laquelle surtout est dédié ce divertissement.

On a remarqué le confort de l'installation à laquelle rien ne manque, et les splendides roses produites par M. Van den Daele dans les jardins de la Tour. Un lunch a été servi par l'hôtel de Paris. L'emplacement est heureusement choisi pour le plaisir des yeux, et permet à la vue de s'étendre sur la mer et la ville de Monaco en même temps que sur les terrasses du Casino et les jardins de l'hôtel de Paris.

Le 13 avril, un yacht de plaisance à vapeur, *Evangeline*, pavillon anglais, appartenant à lord Clifden, est entré dans notre port, venant de Cannes.

Douze hommes d'équipage, capitaine Derham, 2 passagers, jauge 68 tonneaux

C'était véritablement une très belle fête que l'assaut d'armes donné dimanche dans la salle de spectacle du Casino, sous la présidence de M. Edmond Dollfus. L'empressement du public témoigne de l'attrait de ces sortes de luttes sportives trop délaissées de notre génération. L'intérêt de la séance était surtout dans la composition du programme, ne comprenant que des maîtres d'armes civils et des amateurs de la région. M. Dollfus a complètement réussi dans cet essai.

Le comité se composait, outre M. Dollfus, président, de M. le général comte de Waldner, M. le colonel de Sainte-Croix, M. Casella, M. E. de Clausade et M. Charles Dufour.

Nous n'énumérerons pas tous les engagements qui ont eu lieu, l'espace nous ferait défaut, nous nous bornerons à en mentionner quelques-uns. *Fleuret*, MM. Mimiague père, professeur à Nice, et M. Camatte, professeur à Monaco, deux maîtres ; MM. Gélas, professeur à Cannes, et M. Glaas, professeur à Marseille, ancien maître d'armes au 58<sup>e</sup> d'infanterie ; assaut des plus intéressants. MM. Giraud, professeur à Marseille, et Gélas. MM. A. Boutau, amateur, et Michel, professeur à Nice, excellents tireurs tous deux. M. Gabriel Letainturier-Fradin, secrétaire particulier du Préfet des Alpes-Maritimes, un maître de la meilleure école, et M. Domergue, professeur à Nice ; M. Edmond Dollfus, élève de Pons et d'ayat, fondateur et président d'honneur du cercle d'escrime d'Anjou — ce cercle donnait justement samedi son assaut annuel à Paris — et M. Glaas, professeur à Marseille. Engagement très brillant où les deux adversaires ont fait preuve d'une science consommée.

Les deux fils de M. Gélas, âgés de 9 et 11 ans, ont obtenu un immense succès, le jeu serré et correct de l'aîné, la vaillance du plus jeune dans l'attaque ont soulevé d'unanimes applaudissements.

L'assaut de boxe entre MM. Ginet et Botin, professeurs à Nice ; ceux de canne, entre MM. Bottin et Fontana, professeur à Menton, d'une part, et Dumazer, professeur à Cannes, et Camatte, d'autre part, ont vivement intéressé l'assistance.

Enfin, pour le bouquet final, MM. Edmond Dollfus et Barbier, des gardes d'honneur de S. A. S. le Prince, professeur, nous ont fait assister à un duel à l'épée de combat qui a mis en relief les qualités exceptionnelles des deux champions.

L'orchestre du Casino, sous l'habile direction de M. Steck, a exécuté, entre temps, l'ouverture de la *Muette*, une fantaisie sur *Faust* et l'admirable marche hongroise de la *Damnation*. Ces trois morceaux ont été très applaudis.

Les deux assauts qui ont eu lieu cette année et le succès obtenu nous permettent d'espérer qu'une

part importante sera désormais donnée à l'escrime dans le programme de nos fêtes hivernales. La Société des Bains, qui a tout fait pour varier les distractions offertes aux étrangers, ne manquera pas, nous en sommes assuré, de donner à celle-ci l'extension que semble indiquer la faveur du public.

Une éclipse de soleil, en toute petite partie seulement visible à Paris comme à Monaco, était annoncée pour dimanche après-midi.

On ne s'en est point aperçu chez nous, d'ailleurs, le temps nuageux n'a permis aucune observation.

Sous l'influence de la douce température dont nous sommes gratifiés, les lilas sont en pleine floraison dans les jardins Saint-Martin.

Ces jardins, qui sont entretenus avec le plus grand soin et font l'admiration des étrangers, viennent d'être munis de nouveaux bancs, à la grande satisfaction des promeneurs qui goûtent fort cette heureuse innovation.

Les condamnations ci-après ont été prononcées, la semaine dernière, par le Tribunal Supérieur ;

Le 11 avril, Epifanio Garcia, né le 5 avril 1867 à Oredo (Espagne), marchand ambulant, sans domicile fixe, à 48 heures de prison, pour mendicité et infraction à un arrêté d'expulsion ;

Le 13 avril, à 48 heures de la même peine, pour mendicité, Nicolas Jodin, journalier, sans domicile, né le 18 avril 1841, à Gravelotte ;

A un mois de prison chacun, Miran Jean-Baptiste Tchoban, 28 ans, natif de Constantinople, garçon limonadier à Nice, pour tentative d'escroquerie, et François Giordan, sans profession, demeurant au Carnier, 16 ans, né à Peille, pour coups et blessures ;

Pour coups et blessures, à 16 francs d'amende, Vincent Domenico, glacier, 31 ans, natif de Santeno (Italie), et 30 francs d'amende, par défaut, Compagnon, 33 ans, cuisinier, à Monte Carlo, natif de Riom (Puy-de-Dôme) ;

Pour abus de confiance, à 6 mois d'emprisonnement et 25 francs d'amende, par défaut, Jacques-Joseph Brandeis, comptable, né à Paris le 13 novembre 1867 ; et pour outrage public à la pudeur, à 6 jours de prison, Otto Trainor, né le 12 août 1852 à Frenenbrichshzen, (Prusse), négociant à Berlin.

M<sup>me</sup> Thénard, de la Comédie-Française, a donné hier sa dernière conférence au Palais des Beaux-Arts. Leurs Altesses Sérénissimes honoraient cette séance littéraire de leur présence. Un public distingué se pressait dans la salle des fêtes.

L'éminente conférencière avait pris pour sujet : George Sand, sa vie, sa correspondance privée. En un ardent plaidoyer, en un style élégant et parfois familier, elle nous a montré l'auteur de *la Petite Fadette*, de *François le Champi* et de tant d'œuvres admirées et critiquées passionnément, dans sa retraite de Nohant, et dans ses lettres inédites. Elle la dépeint dans son rôle de femme et de mère avant tout.

M<sup>me</sup> Thénard, avec une conviction émue, a su trouver des phrases charmantes, des saillies pleines de cœur qui ont attendri son auditoire et soulevé des applaudissements.

Elle a terminé sur une note gaie : ses monologues : *Mon Mariage*, *la Fable et Bébé* et les *Beaux Hommes de Montauban* ont eu le plus grand succès. Le Prince et la Princesse ont complimenté M<sup>me</sup> Thénard.

Nous avons eu samedi soir, au théâtre, la première représentation de *la Femme à Narcisse*, opérette en trois actes, paroles de M. Fabrice Carré, musique de L. Varney.

Cette pièce défie toute analyse : des situations très risquées, un dialogue des plus suggestifs, quelques bons mots constituent le libretto qui se sépare complètement de l'ancien théâtre où « sans danger la mère conduisait sa fille ».

L'intérêt réside seul dans l'interprétation et, hâtons-nous de le dire, les artistes méritent les

plus grands éloges. M<sup>lle</sup> Decroza se tire avec autant d'esprit que de grâce des positions scabreuses de son rôle. M. Huguenet, dans le personnage de Narcisse, se montre comédien expérimenté. Grâce à ces deux créateurs, la pièce, *la Femme à Narcisse* a obtenu un succès relatif à Monte Carlo. M<sup>lle</sup> Sully (*Palmyre*), MM. Chambéry (désopilant dans le rôle de *Saint-Phar*), Saint-Albin (un *Renardel* des plus comiques), Buislay (*Hippolyte*), ont brulé d'une façon très gaie les trois actes de cette gaudriole. La musique est charmante, à noter surtout deux ou trois valse tout à fait entraînantes.

L'action se passe sous le Consulat, les costumes sont superbes et la mise en scène digne de compliments.

Vendredi 21 et dimanche 23 avril, pour la clôture de la saison théâtrale, la *Belle Hélène*, avec M<sup>lle</sup> Decroza ; MM. Huguenet (Paris), Roux (Calchas), Buislay (Ménélas), Guffroy (Agamemnon), Desgoria (Achille), Chambéry (Ajax I), René (Ajax II), M<sup>me</sup> Sully (Oreste), etc., etc.

Mardi dernier, un ouvrier terrassier, de l'entreprise de la double voie, nommé Carlo Cavolli, âgé de 40 ans, domicilié aux Moneghetti, traversait le chemin de fer près de la frontière ouest, au passage du train 336, à 1 heure un quart après-midi, malgré les avertissements du chef de chantier et de ses camarades. Aperçu par le mécanicien du train qui renversa aussitôt la vapeur, il fut néanmoins atteint par le tampon de la machine et projeté sur le talus.

Relevé aussitôt, et après un premier pansement fait par le docteur Gueirard appelé immédiatement, il fut transporté à l'Hôtel Dieu, où M. le docteur Colignon lui donna ses soins.

Nous apprenons que Cavolli, qui avait une contusion grave et des blessures à la face et au crâne, est aujourd'hui hors de danger.

On annonce d'Antibes la mort de M. Cantin, ancien directeur des Folies-Dramatiques, bien connu à Monte Carlo. On se rappelle les succès de M. Cantin avec la création de *la Fille de Madame Angot* et des *Cloches de Corneville*.

Sa fille, M<sup>lle</sup> Cantin, a épousé M. Chabrilat, auteur dramatique.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Draguignan.** — M. E. Magnin, employé à la Compagnie des chemins de fer du Sud de la France, vient d'inventer un nouvel appareil télégraphique imprimeur.

Cet appareil donnerait à la fois les télégrammes écrits en caractères romains, aux postes de départ et d'arrivée, l'enregistrement par le récepteur se ferait même en l'absence d'employé, enfin il permettrait d'envoyer et de recevoir simultanément deux dépêches différentes. Les premiers essais ont, paraît-il, donné les meilleurs résultats.

**Cannes.** — On signale de cette ville un accident survenu en mer, au transport *Isère*, de la Compagnie Fraissinet, venant de Gênes avec 48 passagers et 200 tonnes de marchandises, à destination de Marseille, qui a dû relâcher dimanche à Cannes, ayant le feu à bord.

Grâce aux secours apportés par les pompiers de la ville, par une équipe de l'*Amphiaster* et par de nombreux citoyens, l'incendie qui s'était déclaré dans la cale a pu être rapidement éteint. Le navire a été échoué pour noyer la cale, une grande partie de la cargaison est à peu près perdue.

Les passagers, tous émigrants, ont été dirigés sur Marseille par la voie ferrée.

**Menton.** — Samedi 8 et dimanche 9 avril, les régates ont été favorisées par un très beau temps.

En voici le résultat :

1<sup>re</sup> Journée — voile

GRANDE SÉRIE. — 3 partants : 1<sup>er</sup>, *Cristoforo-Colombo*, 2<sup>e</sup>, *Oretta*, 3<sup>e</sup>, *Valkyrie*.

DEUXIÈME SÉRIE. — 2 partants : 1<sup>er</sup>, *Yvonne*, *Va-Partout* non classé ayant abandonné la course.

TROISIÈME SÉRIE. — 4 partants : 1<sup>er</sup>, *Skiroto*, 2<sup>e</sup>, *Lei*, 3<sup>e</sup>, *Papillon*.

QUATRIÈME SÉRIE. — 4 partants : 1<sup>er</sup>, *Zépher*, 2<sup>e</sup>, *Ondine*, 3<sup>e</sup>, *Scintilla*.

CINQUIÈME SÉRIE. — Bateaux de pêche et d'amateurs. — 4 partants : 1<sup>er</sup>, *Mon Caprice*, 2<sup>e</sup>, *Aïda*.

SIXIÈME SÉRIE. — 6 partants : 1<sup>er</sup>, *Eclaireur*, 2<sup>e</sup>, *Gaviotta*, 3<sup>e</sup>, *Saint-Pierre*.

La septième série n'ayant pas effectué le parcours réglementaire avant le coucher du soleil, la course a été remise au lendemain.

2<sup>e</sup> Journée — voile

PREMIÈRE COURSE. — Troisième épreuve du prix de la Coupe de la Méditerranée. — 5 partants : 1<sup>er</sup>, *Yvonne*, 2<sup>e</sup>, *Oretta*, 3<sup>e</sup>, *Valkyrie*.

DEUXIÈME COURSE. — Prix de Menton. 3 partants : 1<sup>er</sup>, *Skiroto*, 2<sup>e</sup>, *Lei*.

TROISIÈME SÉRIE. — 5 partants : 1<sup>er</sup>, *Sainte-Madeleine*, 2<sup>e</sup>, *Sainte-Thérèse*.

Vapeurs — Steam-Launchs

1<sup>er</sup>, *Sultana*, 2<sup>e</sup>, *Sainte-Berthe*.

Avirons

6 Rameurs : 1<sup>er</sup>, *Armand*, 2<sup>e</sup>, *Etoile du matin*, 3<sup>e</sup>, *Inflexible*.

4 rameurs : 1<sup>er</sup>, *Saint-Jean*, 2<sup>e</sup>, *Saint-Augustin*, 3<sup>e</sup>, *Paquita*.

1 rameur : 1<sup>er</sup>, *Tiravanti*, 2<sup>e</sup>, *Tolla*.

Berton (Course d'obstacle) : 1<sup>er</sup>, *Fusée*, 2<sup>e</sup>, *Torpilleur 102*, 3<sup>e</sup>, *Torpilleur 96*.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le mouvement mondain, malgré les louables efforts des maisons où l'on reçoit, n'est pas très accentué. Le beau temps a retenu loin de la ville les hommes de loisir. Les bruits fâcheux et les exagérations sur l'état sanitaire effraient la province et l'étranger, où on ajourne les projets de voyage. Il suffit, pour apprécier cet état de choses, d'entrer dans un théâtre : presque partout, les salles sont à moitié vides, malgré la complaisance des directeurs à accorder des billets de faveur. Le Grand-Théâtre a dû fermer ; l'Ambigu a changé de direction ; deux autres grandes scènes sont en mauvaise passe ; un établissement de plaisir qui vient d'ouvrir en plein boulevard n'a pas la clientèle sur laquelle lui donnaient le droit de compter sa luxueuse installation, son superbe emplacement et l'agrément de son spectacle. Le public n'est pas « tout à la joie » ; le commerce parisien peut, hélas ! non sans raison, cette fois, répéter que « les affaires ne vont pas ».

Il y a eu de fort jolis bals : bals de petits enfants chez la princesse de Wagram, bals de grands enfants chez la baronne Gustave de Rothschild, bals d'adolescents chez la duchesse de Gramont, bals blancs chez la marquise de la Torre, chez M<sup>me</sup> de Vilmorin et chez la comtesse Fernand de la Ferronnays, en l'honneur de la princesse Marguerite d'Orléans, fille du duc de Chartres. Les vastes salons de l'hôtel du Cours-la-Reine étaient embaumés de fleurs fraîches et brillantes et ornées d'une aristocratique jeunesse qui s'est livrée avec ardeur au plus brillant cotillon.

L'événement de la semaine a été le bal de M<sup>me</sup> Delamarre, qui avait reconstitué, dans son bel hôtel de l'avenue Percier, une fête de la monarchie de juillet.

Revu le bandeau plat des profils de camée  
La natte de rubans et de fleur parsemée,  
Les repentirs pleureurs, la coque à large nœud,  
Le corsage à la vierge avec la courte robe  
Où le soulier mignon vainement se dérobe,  
Et la manche à gigot aussi haute qu'on veut,

comme l'a dit le comte d'Etchegoyon, dans une improvisation spirituellement rimée, et dite à ravir par Prudhon, de la Comédie-Française.

Les hommes et les femmes avaient compulsé la collection de la mode de 1830, une revue caustique que dirigeait un de nos ancêtres, pour y retrouver la description des costumes et des coiffures de 1830 ; le toupet Louis-Philippe a eu un énorme succès, presque aussi grand que celui qu'a remporté M<sup>me</sup> Amel en chantant avec un sérieux plein de finesse des romances du temps : *Fleuve du Tage*, *Ma Normandie* de Frédéric Bérat, *Adieu, mon beau navire* de Monpou, et la *Grâce de Dieu* de Loisa Puget. Merveilleux cotillon, conduit par M<sup>me</sup> Delamarre avec M. Henri de Vatimesnil, rythmé par les choristes de l'Opéra, sous la direction de Desgranges ; souper par petites tables au rez-de-chaussée de l'hôtel. Je crois qu'en 1830, où le luxe était moins grand qu'aujourd'hui, et où l'on se contentait de faire circuler des rafraîchissements sur des plateaux, on ne soupait pas par petites tables. C'est le baron Haussmann, sous le second Empire, qui a installé le premier buffet sérieux. Mais l'anachronisme que nous signalons n'était pas pour déplaire, et les plus jolies dents ont dévoré les meilleures choses avec un appétit qui rappelait celui de nos grands-pères et de nos grand-mères, dont les estomacs étaient moins fatigués que les nôtres.

On a beaucoup diné. Nous citerons le dîner que l'ambassadeur et l'ambassadrice d'Espagne ont donné en l'honneur du comte de Benomar, ancien ambassadeur d'Espagne à Rome, qui vient d'arriver à Paris avec la com-

tesse de Benomar, et le dîner chez la marquise de Casa Riera, en l'honneur de l'ambassadeur et de l'ambassadrice d'Espagne, comme des modèles, sous le rapport du service et de l'art culinaire.

M<sup>me</sup> Edmond Dollfus a ouvert son bel hôtel de la rue de Presbourg par un grand dîner en l'honneur de S. A. le général prince Murat. La maîtresse de la maison a fait, avec une grâce exquise, les honneurs de ce dîner, où avait été conviée toute une élite.

MM. Paul et Pierre Lebaudy ont donné à Fontainebleau, pour la clôture de la saison de la chasse, un grand dîner suivi d'un cotillon, auquel étaient invités les veneurs et les chasseurs qui avaient suivi, dans la journée, le dernier laisser-courre de l'équipage.

×

On fait aussi beaucoup de musique.

Chez la baronne de Romand, le violoniste russe Petchnikoff, M. Delaquerrière, M<sup>me</sup> Grafodski, de Miramon, Tréogate et Rouchini ont obtenu le succès le plus flatteur.

Brillante réception chez la princesse de Montholon-Sémonville, où des chœurs de jeunes filles ont fait le plus grand plaisir. La comtesse de Caix a obtenu le plus vif succès avec des mélodies de Grieg et de Paladilhe. Des monologues dits par M. Roger et M<sup>me</sup> Duluc ont fort amusé. Un ravissant duo de harpes a été exécuté par M<sup>lle</sup> de Riancey et son professeur, M<sup>lle</sup> Godefroid.

Chez M<sup>me</sup> Kinen un air de *Donna Caritea*, opéra de Mercadante, a été chanté dans la perfection par le maître de la maison. La comtesse de Guerne a dit avec un charme souverain une mélodie de Gounod, *Nuit sereine*, accompagnée par M. Van Waefelghem, sur la viole d'amour. M<sup>lle</sup> Eustis, sœur cadette de M<sup>me</sup> Kinen et nièce de M. Eustis, qui sera le premier ambassadeur des États-Unis à Paris, s'est montrée artiste incomparable dans l'air de la *Donna del lago*.

Le duc de Massa a donné une admirable soirée musicale où l'on a entendu des fragments de son opéra *le Dante*, interprétés par M<sup>me</sup> Rose Caron avec l'art supérieur dont elle a le secret.

Soirée de comédie chez la générale Callier, où l'on a joué *le Voyage en Afrique*, comédie inédite de M. Walizewski, interprétée à ravir par l'auteur et M<sup>me</sup> la comtesse de Caix, et *le Mardi de la Vicomtesse*, de Lucien Perey (M<sup>lle</sup> Lucie Herpin) où la marquise de Toulangeon, la comtesse de Caix, M<sup>lle</sup> Madeleine Le Normand, M<sup>lle</sup> Rose Syma, de l'Odéon, et MM. de Brémont ont été longuement applaudis.

×

Superbe matinée chez la marquise de Meyronnet, pour la signature du contrat de sa fille avec M. Joseph Pastré. Soirée chez M<sup>me</sup> Eugène Roussel, pour la signature du contrat de sa fille avec le comte de Breteuil.

On annonce le prochain mariage de M. le marquis de Peyronny avec M<sup>lle</sup> Géraldine de Tillière.

On a célébré à Saint-Pierre-de-Chaillet le mariage de M. le vicomte de La Forest d'Armaillé avec M<sup>lle</sup> Marie-Jeanne de Marsay; à Saint-Thomas-d'Aquin, celui de M. Carré de Lusancay avec M<sup>lle</sup> Falcon de Longevialle; et à Saint-Augustin celui de M<sup>lle</sup> J. Pouquet avec M. Gaston-Armand de Caillavet.

DANGEAU.

## CAUSERIE

### Les parcs à daims de l'Angleterre

Aucun pays du monde ne paraît plus favorable que la France à l'élevage du gibier, et cependant nous sommes obligés de constater chaque année la diminution de la faune sauvage qui pourrait être une source de richesse et un appoint important dans l'alimentation publique, si sa multiplication était sagement dirigée et soigneusement réglée comme en Allemagne ou dans la Grande-Bretagne. Les transformations de l'agriculture et les progrès de la civilisation rendent évidemment chaque jour plus difficiles les conditions d'existence à l'état libre du gibier, grand et petit, au milieu de notre réseau de voies ferrées et de fils télégraphiques; mais pourquoi n'assurerait-on pas, pendant qu'il en est temps encore, la conservation de nos espèces sauvages par la création de réserves dont les parcs à daims de l'Angleterre sont de précieux exemples. Là, dans des milieux favorables à la reproduction, nos grands fauves pourraient prospérer, et, mis en coupe réglée, comme ils le sont en Angleterre et en Allemagne, nous dispenser d'une partie du tribut que nous payons de ce chef à l'étranger, tandis que, livrés à eux-mêmes, pourchassés et tracassés de mille manières, c'est à peine

s'ils peuvent encore fournir aux plaisirs du petit nombre des favorisés de la fortune.

Les parcs à daims de l'Angleterre sont de très haute antiquité et datent pour un grand nombre de la conquête normande. Ce sont de vastes enclos de pâtis, de murs et de fossés qui furent dès l'origine destinés à mettre le grand gibier à l'abri du braconnage et à le tenir constamment sous la main de son propriétaire. Dans plusieurs on remarque encore des traces de saut-de-loup permettant au gibier sauvage d'y entrer, mais non pas d'en sortir. C'est au milieu de ces parcs que se sont dressées les somptueuses habitations de l'aristocratie anglaise, qui, essentiellement pratique même dans ses plaisirs, exploite aujourd'hui le fauve qui s'y est multiplié, aussi industriellement que tout autre production du sol. Les espèces qui trouvèrent d'abord un abri dans les parcs furent nombreuses; plusieurs ont disparu par l'élimination naturelle des types primitifs inconciliables avec la civilisation, et on n'y rencontre guère plus aujourd'hui que le daim et le cerf.

M. Whitaker a publié un catalogue raisonné de ces enclos privilégiés. La liste que publie M. Whitaker est-elle complète? Peut-être pas, quoiqu'il ait consacré plusieurs années à son investigation; mais toujours est-il qu'il nous présente un catalogue de 395 parcs où les daims et les cerfs sont entretenus en quantités variables donnant au recensement un total de 68,331 têtes de daims et 5,477 têtes de cerfs.

Le comté d'York est de beaucoup celui où les parcs sont le plus nombreux, quoique le Gloucestershire, le Staffordshire, le Northamptonshire et le Sussex le suivent de près, et c'est dans le Sussex que nous trouvons la plus grande surface de sol enclos consacré à l'élevage du fauve. Le plus grand parc de l'Angleterre est Savernake, au marquis d'Ailesbury, dans le Wiltshire, qui mesure 4,000 acres d'étendue; il renferme un troupeau de 600 daims et 120 cerfs. Viennent ensuite: Windsor, à S. M. la Reine, 3,000 acres, 1,000 daims, 100 cerfs; — Knowslex, au comte de Derby, 2,600 acres clos de mur, dont 450 seulement sont aménagés pour contenir environ 200 daims et 230 cerfs; — Eridge, dans le Sussex, au marquis d'Abergavenny, le plus ancien parc de l'Angleterre, le seul qui soit mentionné dans le *Dooms day book*, comme contenant déjà des daims; il en nourrit 400 aujourd'hui et 100 cerfs; — Duncombe park, dans le Yorkshire, au comte de Faversham, contient 320 daims et 300 cerfs sur une surface de 3,240 acres; — Blenheim, au duc de Marlborough, dans l'Oxfordshire, quoique mesurant 2,254 acres, ne possède qu'une harde de 40 cerfs.

L.

## FAITS DIVERS

PROTÉGEONS LES OISEAUX. — Nous sommes au printemps. Les oiseaux vont reparaitre dans nos campagnes et les animer de leurs chants joyeux. Inutile de dire que les enfants vont, comme de coutume, leur faire la guerre et détruire leurs niches, sans la moindre opposition de leurs parents, qui se plaignent cependant des ravages que les insectes font dans leurs récoltes.

Ces parents ignorent-ils donc qu'un rouge-gorge prend 600 mouches et moucherons en une journée; qu'il faut chaque jour à une couvée de roitelets 156 chenilles; que vingt bergeronnettes purgent de charançons un grenier de blé et que la destruction d'un charançon sauve 92 grains de froment; que le moineau, en une semaine, consomme des milliers de vers blancs, de hannetons et pucerons et que sa couvée a besoin de 400 insectes par jour; qu'il en est de même de l'alouette, qui traque sans relâché les vers, les grillons, les sauterelles et les œufs de fourmis, et que la pie nettoie d'insectes les parties pourries des arbres d'où, une fois qu'ils y sont logés, ils ne veulent plus déguerpir; que le corbeau engloutit une quantité prodigieuse de vers blancs et que le coucou s'arrange parfaitement des chenilles velues que les autres oiseaux ne peuvent manger?

Les cultivateurs se plaignent du peu de rendement de leurs cultures en froment, en seigle et en avoine. Ils augmenteraient dans une proportion sensible si l'on cessait de faire aux oiseaux la guerre absurde que l'on sait. Les hivers rigoureux que nous avons traversés en ces dernières années n'en ont déjà que trop détruit.

A propos de la célébration du jubilé de S. S. Léon XIII, il nous paraît intéressant de rappeler que quinze Papes ont célébré leur jubilé épiscopal. Ce sont:

En 956, Jean XIV; 1406, Grégoire XII; 1503, Calixte III; 1534, Paul III; 1555, Paul IV; 1664, Innocent X; 1670, Clément X; 1691, Innocent XII; 1724, Benoît XIII; 1730, Clément XII; 1740, Benoît XIV; 1800, Pie VII; 1831, Grégoire XVI; 1846, Pie IX; 1878, Léon XIII.

Pour avoir un mastic dur, inaltérable, qui peut servir à couvrir des terrasses, à souder les pierres et partant s'opposer à l'infiltration des eaux, il suffit de pulvériser en poudre bien fine de la brique et de la litharge; puis de mélanger ensemble 93 parties de l'une et 7 de l'autre, en y ajoutant assez d'huile de lin pour donner la consistance du plâtre gâché. Lorsque le mélange est fait, et qu'on veut l'appliquer, il faut mouiller, à l'aide d'une éponge, la partie à enduire, puis appliquer le mastic à la manière du plâtre, en bouchant les fissures. Au bout de quatre ou cinq jours, le mastic devient dur et incassable.

Lorsqu'on a retiré des arachides l'huile qui sert à de nombreux usages domestiques, il reste encore une farine, qui possède un pouvoir nutritif beaucoup plus considérable que celle de nos principales légumineuses, soit 47 % de principes albuminoïdes, 10 % de matières grasses et 19 % de matières hydrocarbonées. Elle constitue donc un aliment de premier ordre, à très bon marché, qui pourrait être utilisé pour les diabétiques.

La direction de la foudre est presque toujours la même que celle du vent et de la pluie. Voilà pourquoi il est bon, en temps d'orage, d'éviter les courants d'air. La nature et la composition des terrains ont une grande influence. Si le danger est de 1 dans les terrains calcaires, il est de 9 dans les terrains sablonneux et de 18 à 22 dans les terrains marécageux.

Les plantes exercent une grande force d'attraction sur les décharges électriques, et cette force varie avec les différentes espèces de végétaux. Des recherches et des expériences faites à ce sujet, il résulte qu'en prenant pour unité la force d'attraction de l'yeuse, celle du pin sera représentée par 15, le hêtre, le sycomore, et plusieurs autres par 40.

## VARIÉTÉS

### Frontière d'Italie

M. André Theuriet, le célèbre romancier, vient de faire, sur la côte d'azur, un séjour de quelques semaines. Il a écrit ses impressions, et c'est une de ces pages au style étincelant que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Un étroit pont de pierre jeté sur un maigre torrent marque seul la limite des deux territoires. De l'autre côté du pont, un gendarme assis sur un parapet, et coiffé d'un volumineux tricorne, est censé représenter l'autorité italienne. Et, en effet, sous de grosses moustaches et d'épais sourcils noirs, sa figure, d'une bonhomie matoise, personnifie assez bien la politique des hommes d'Etat de là-bas, — gens charmants et amènes, mais aussi rusés que le prudent Ulysse. La route monte raide entre un mur rocheux et une pente escarpée, au bas de laquelle la Méditerranée bleuit à travers des verdure touffues. Bâti en encorbellement au-dessus de ce verdoyant précipice, un cabaret, la *Trattoria Garibaldi*, chante et vit parmi les treilles; tandis qu'en face, à mi-côte, le village de Grimaldi, berceau des princes de Monaco, dresse son frêle campanile, aligne ses maisons blanches au milieu d'un bois d'oliviers, et semble un décor d'opéra.

Plus haut, la montagne s'affaisse, s'effrite et se dénude. Au bord d'une plate-forme aride, la caserne de la douane italienne se profile carrément sur la mer. Les préposés en uniforme gris stationnent silencieusement sous le porche. Non loin, en un sentier qui zigzague au flanc de la montagne, une paysanne, élancée et svelte, pousse de sa houssine un âne chargé de bois mort. Droite sur ses hanches, un paquet sur la tête, le profil élégant et triste, elle chemine lentement avec des airs de statue. Cette paysanne à la grave beauté sculpturale, ce paysage lumineux et nu, marquent, bien mieux que la borne-frontière, le caractère différent des deux pays. A Menton et à Nice, en dépit des hôtes cosmopolites qui s'y abattent comme des sauterelles, on se trouve chez soi et on respire l'air français. Mais ici, on se sent bel et bien en terre italienne.

On s'en aperçoit encore au mauvais état des routes et à l'aspect négligé, parfois minable, des cultures et des

habitations. La transition est des plus brusques : le chemin est sillonné d'ornières ; les rares villas éparses dans la campagne ont leurs volets clos et leurs murs décrépits ; les clôtures des jardins sont faites de bambous desséchés ; dans les villages, les portes béantes révèlent des intérieurs à peine meublés et d'une propreté douteuse. Toutefois, si sous le rapport économique le spectacle n'est pas réconfortant, au point de vue pittoresque, on a de larges compensations. Rien de plus attrayant que cette route rocailleuse, au sol inégal, aux rampes rapides, d'où à chaque instant on a la surprise d'échappées inattendues sur de magnifiques horizons de mer ou de montagne. Des jardins de citronniers, tout jaunes de fruits mûrs, dévalent jusqu'aux berges du chemin ; des bois d'oliviers aux fûts nouveaux et robustes tombent presque à pic dans la mer. Sous l'entrecroisement de leur légère feuillée, des pêchers, des pruniers en fleurs poussent à la bonne aventure. Au hasard des anfractuosités du rocher, des carrés de pois, de longues treilles de vignes, des parterres de juliennes blanches, des champs de rosiers foisonnent. L'air est saturé de parfums. A chaque détour, des odeurs d'héliotrope et de giroflée vous arrivent en plein nez. Les villas délabrées et inhabitées ont elles-mêmes, en cette solitude fleurie, un charme pénétrant : la poésie des demeures abandonnées, où toutes choses sont revenues à l'état sauvage et où l'on sent errer l'âme des hôtes en allés.

Au sommet d'une montée, la mer soudain surgit du fouillis des oliviers. On aperçoit les découpures de la côte jusqu'à Bordighera ; puis Vintimille se montre avec ses forts, ses terrasses et ses toits plats. La route se divise en deux tronçons, dont l'un descend vers le port et l'autre file tout droit vers la vieille ville. Au point de la bifurcation, une caserne fortifiée se dresse et domine la mer. Sous son porche voûté des bersagliers vont et viennent, sanglés dans leur uniforme noir à jupe courte et coiffés d'un petit chapeau empanaché d'abondantes plumes de coq. Sur les rampes, des pelotons de jeunes conscrits font l'exercice, vêtus de toile grise, mais toujours décorés de leurs chapeaux à panache. Ils semblent très fiers de cette coiffure théâtrale, qu'ils gardent, même en petite tenue.

Vintimille est une ville de huit mille âmes, qui possède un évêché et aussi une troupe d'opéra, car les murs sont bariolés d'affiches annonçant pour le soir *Crispino e la Comare*. Bien que quelques lieux à peine la séparent de Menton, cette cité est une démonstration évidente des différences notables qui existent entre les deux nationalités. Ici, on ne parle plus que l'italien, tandis qu'à Menton, comme à Nice, le peuple et la bourgeoisie se servent d'un dialecte provençal qui a plus de rapport avec le catalan qu'avec la langue du Tasse.

Tout en ruminant je continuais à déambuler à travers les rues tortueuses de la vieille ville italienne. Je visitais des églises sombres, étoilées de cierges, où régnait une subtile odeur d'encens, où quelques dévotes priaient accoudées aux balustres de marbre blanc et noir du chœur, ou bien, s'agenouillaient dans l'ombre d'un mystérieux confessionnal. Je me perdais dans le dédale des ruelles voûtées, admirant la note rouge d'un géranium échevelé à l'embrasement d'une fenêtre, ou un écoulement de citrons entassés sous l'auvent d'une échoppe et exhalant une fine odeur acide. Assise sur les degrés d'un porche obscur, une petite fille en robe rose, pieds nus, les cheveux embroussaillés, tenait dans son giron deux ou trois de ces fruits encore attachés à leurs feuilles vertes, et sur le fond noir, le rose déteint de la robe, le jaune pâle des citrons, le vert des feuilles s'harmonisaient et chantaient exquisement.

ANDRÉ THEURIET.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN

M. Charles GINOCCHIO, marchand de comestibles à Monaco, prévient le public qu'il ne reconnaît pas les dettes que pourra contracter sa fille, M<sup>lle</sup> Anna GINOCCHIO.

Mesdames AIRIENI et CASTELLI ayant acheté le fonds de Monsieur Joseph MARIOTTI, situé passage Grana inférieur, Bas Moulins, Monte Carlo, prient les créanciers, s'il en existe, de vouloir bien se présenter dans la huitaine, sous peine de déchéance.

Etude de M<sup>e</sup> Antoine BLANC, notaire à Monaco  
3, avenue de la Gare, 3

**VENTE**

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES ET VOLONTAIRES à Monaco en l'étude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire

Le mercredi 10 mai 1893, à 2 heures après-midi

D'une maison élevée sur caves et rez-de-chaussée de deux étages et mansardes, située à Monaco, boulevard de la Condamine, en face l'hôtel des Bains, et dans laquelle s'exploite l'Hôtel-Restaurant Monégasque.

Mise à prix ..... 35,000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> BLANC, notaire, dépositaire du cahier des charges.

Etude de M. Antoine BLANC, notaire à Monaco  
3, avenue de la Gare, 3

**ADJUDICATION SUR BAISSE DE MISE A PRIX**

Le samedi vingt-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-treize, à deux heures de l'après-midi, à Monaco, en l'étude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire :

D'une propriété située à Roquebrune, quartier Costa, attenant à la route de la Corniche, à 200 mètres de la route nationale.

Comprenant une jolie maison d'habitation, un jardin et une source avec réservoir.

Contenance, 1,000 mètres carrés.

Mise à prix ..... 4,000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco.

**AVIS**

Par jugement du dix-huit avril courant, le Tribunal Supérieur a déclaré en état de faillite le sieur LOUIS CAVALLERO, entrepreneur de menuiserie à Monaco, et a fixé provisoirement l'ouverture de cette faillite au douze du même mois.

Par le même jugement, l'apposition des scellés au domicile du failli a été ordonnée. Monsieur Eliacin PLANTIF, juge audit Tribunal, a été nommé Commissaire, et monsieur Auguste CIOCO, Syndic provisoire de ladite faillite. Monaco, le 18 avril 1893.

Le Greffier en chef,  
RAYBAUDI.

**AVIS**

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont informés que le nombre des actions déposées en vue de l'Assemblée Générale ordinaire du 11 courant, n'atteignant pas le chiffre minimum exigé par l'article 33 des Statuts, la réunion n'a pu avoir lieu.

Conformément à l'article 34 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion qui aura lieu le

**Samedi 29 Avril courant**

à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

Madame veuve NOTARI et ses enfants prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe anniversaire qui sera célébrée le vendredi 24 avril courant, à 10 heures du matin, en l'église cathédrale de Monaco, pour le repos de l'âme de

Monsieur Jean NOTARI

leur Epoux et Père regretté, en son vivant entrepreneur de travaux publics, membre de la Commission Communale de Monaco.

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arrivées du 10 au 16 avril 1893

	Yacht à vap.	Angl.	Derham	passag
CANNES	b. <i>Evangeline</i>	fr., c. Arnaud	id.	sable
	b. <i>Bon-Pêcheur</i>	fr., c. Bellone	id.	id.
	b. <i>Louise-Auguste</i>	fr., c. Jaume	id.	id.
SAINT-TROPEZ	b. <i>Vierge-Marie</i>	fr., c. Doglio	id.	id.
	b. <i>Volonté-de-Dieu</i>	fr., c. Davin	id.	id.
	b. <i>Elisa</i>	fr., c. Roux	id.	id.
	b. <i>Gambetta</i>	fr., c. Conte	id.	id.
	b. <i>Charles</i>	fr., c. Allègre	id.	id.
	b. <i>Indus</i>	fr., c. Albert	id.	id.
	b. <i>Marie</i>	fr., c. Ferrero	id.	id.

TARRAGONE, br.-g., *Catterina*, monég., c. Brègliono, vin.  
CETTE, b. *Vengeur*, fr., c. Dalest id.

Départs du 10 au 16 avril

	Sur lest.
SAINT-TROPEZ	b. <i>Deux-Paulines</i> , fr., c. Sigalas
ID.	b. <i>Jeune-Pierre</i> , fr., c. Sammartin
ID.	b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr., c. Arnaud
ID.	b. <i>Vierge-Marie</i> , fr., c. Doglio
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , fr., c. Davin
ID.	b. <i>Elisa</i> , fr., c. Roux
ID.	b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Conte
ID.	b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre
ID.	b. <i>Indus</i> , fr., c. Albert
ID.	b. <i>Marie</i> , fr., c. Ferrero
CANNES	b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Bellone
ID.	b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Jaume

**REVUE MONÉGASQUE**

LETTRES, SCIENCES, ARTS

PUBLICATION MENSUELLE

Directeur : Comte DU PONT L'ABBÉ DE COATAUDON  
Rédacteur en Chef : MAURICE GUILLEMOT

1<sup>er</sup> Avril 1893

**SOMMAIRE**

CATULLE MENDES. — Conférence sur *Richard Wagner et Tristan et Yseult*, prononcée le vendredi 17 mars 1893, sur la scène de Monte Carlo.

CLARINE LUX. — *Mes Bêtes* (suite et fin), illustrations de JULES ADELINE, BALLAVOINE, HENRI GUÉARD, RENÉ ROZET.

ALFRED BÉJOT. — *A Cannes*.  
I. Le Port — II. Les Marias — III. Au Soleil — IV. La Campagne.

GÉO BONNERON. — *Poésie*.

MAURICE GUILLEMOT. — *Bustes et Profils* : Eugène Mouton.

PERCILLAC. — *Libres chroniques*.

UN FLANEUR. — *Mes Idées*.

ALTER EGO. — *Au Jour le Jour*.

M. D'AURAY. — *Bulletin bibliographique*.

**PRIX DES ABONNEMENTS**

UN AN	30 francs
UN NUMÉRO	3 francs

**BIBLIOGRAPHIE**

Il sera rendu compte dans le Bulletin Bibliographique de tout ouvrage adressé au Rédacteur en chef de la *Revue Monégasque*.

Les illustrations du présent numéro sont obtenues par le procédé phototypique Conso, de Nice.

Toutes les communications concernant la *Revue Monégasque* doivent être adressées au Rédacteur en Chef.

**ÉPICERIE ET COMESTIBLES**

A REMETTRE

POUR CAUSE DE DÉCÈS

S'adresser au bureau du journal

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS DANS DE BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

**SABLE POUR CONSTRUCTIONS**

MACHEFER POUR REMPLISSAGES

Rendu par wagons dans les gares du département

**NEGRIN L.**

CANNES-LA-BOCCA (Alpes-Maritimes)

Imprimerie de Monaco — 1893

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)**

Avril	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)										
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir						
10	766.2	65.5	61.6	64.2	65.2	15.2	17.2	16.5	15.2	12.5	76.2	Calme, E, N E léger	Beau, nuageux			
11	63.9	62.8	62.2	61.7	62.2	14.2	15.2	15.2	13.5	12.2	71.2	S, S O modéré	Id.			
12	61.2	59.5	58.2	57.5	57.4	15.2	16.5	16.2	15.2	13.8	83.2	id.	Id.			
13	55.6	55.6	55.3	55.4	56.5	15.5	18.2	18.2	17.2	15.2	81.2	Calme	Beau			
14	59.7	61.2	61.5	62.5	64.2	15.5	18.2	18.5	17.2	16.2	72.2	id.	Beau, nuageux			
15	69.5	69.7	69.2	68.3	68.5	15.5	16.2	17.2	14.4	12.5	73.2	E, N E léger	Id.			
16	69.2	68.6	67.5	66.7	67.2	15.2	17.2	16.5	14.5	14.2	87.2	Calme.	Beau, couvert			
DATES		10	11	12	13	14	15	16								
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima		17.2	15.5	17.2	19.2	19.2	18.2	17.2						
		Minima		11.7	10.7	11.5	12.5	13.2	13.2	11.3						
												Pluie tombée : 0 <sup>mm</sup>				